

Entre anciens et nouveaux médias: les pratiques communicationnelles des Somaliens au Canada

Houssein Charmarkeh

Université de la Sorbonne-nouvelle (Paris III)

Philippe Couton

Université d'Ottawa

Résumé :

Les mouvements de réfugiés engendrent souvent de puissantes formes de mobilisation sociale et politique reposant sur des médias ethniques. Cette mobilisation est de plus en plus aisée de nos jours, en raison de l'accès facile à des moyens de communication multiples et rapides et soulève la question de son effet sur l'insertion des immigrants concernés. Dispersés entre l'Afrique, l'Europe et l'Amérique du Nord, les Somaliens forment une communauté expatriée véritablement transnationale, qui tissent de nombreux liens familiaux, claniques et politiques grâce à ces outils communicationnels. Ainsi, on peut parler d'un processus de formation d'une identité somalienne et de mobilisation diasporique médiatique. Mais ces pratiques communicationnelles diasporiques sont variées, mettant en jeu différents niveaux technologiques, idéologiques et culturels. Nous concluons que la diaspora somalienne s'érige en une communauté transnationale complexe qui s'approprie des médias dans le but de préserver sa culture et la transmettre à la deuxième génération, tout en la transformant et en l'adaptant à un environnement social et politique nouveau.

Mots-clés : Médias ethniques ; Usages des médias ; Diaspora somalienne ; Identité ethnique.

Introduction

L'utilisation des médias ethniques constitue-t-elle un obstacle à l'insertion socioéconomique des immigrants ou serait-elle plutôt un pont vers une société d'accueil souvent difficile d'accès et dont les propres médias peuvent servir d'instruments de stigmatisation ou d'exclusion? Dans le cas de certains groupes, surtout ceux ayant subi une migration forcée, cette question se pose de manière plus directe, en raison de leur situation socioéconomique déjà précaire, de l'instabilité politique qui marque leur pays d'origine et de l'assignation identitaire négative qui peut en résulter. Les mouvements de réfugiés sont souvent la source de puissantes formes de mobilisation politique en exil, dont les principaux leviers sont médiatiques. Ces « rescapés de la violence » se tournent alors vers l'action politique intra-communautaire et renforcent leur appartenance à une identité diasporique (Zolberg, Suhrke et Aguayo 1989).

Cette mobilisation est de plus en plus aisée de nos jours, en raison de l'accès facile à des moyens de communication multiples, rapides et peu coûteux. Le potentiel existe donc d'un agir sociopolitique fondé en grande partie sur l'usage d'outils médiatiques ethno-communautaires tendant à isoler les membres de ce groupe de la société d'accueil. Mais cet effet isolant est loin d'être évident. Les études sur l'usage médiatique des immigrants révèlent plusieurs conséquences possibles de ce phénomène, dépassant largement une simple problématique axée sur l'intégration ou son absence (Georgiou 2005). Certains voient dans l'émergence de médias produits pour et par des personnes migrantes le signe d'une véritable transnationalisation des relations politiques et sociales à l'échelle mondiale, aidée par la généralisation de l'hybridation identitaire. D'autres suggèrent que l'usage de médias ethniques est une forme de repli socioculturel, antinomique donc de l'intégration dans son acception traditionnelle, mais pouvant promouvoir de nouvelles formes de participation sociale. Un troisième argument fait état du morcellement social et politique que génère le foisonnement de différentes formes de médias, y compris ceux créés par des communautés migrantes, elles-mêmes souvent divisées. Notre objectif ici sera sinon de vérifier l'une ou l'autre de ces possibilités, du moins d'établir la ou les

hypothèses qui s'applique(nt) à l'usage des médias par la communauté somalienne au Canada.

Dispersés entre l'Afrique, l'Europe et l'Amérique du Nord, les Somaliens forment une communauté expatriée véritablement transnationale qui tisse de nombreux liens familiaux, claniques et politiques consolidés par des outils communicationnels complexes (Al-Sharmani 2007). Le terme « diaspora » lui-même, utilisé depuis relativement peu de temps pour décrire l'expérience migratoire collective, particulièrement en ce qu'elle a trait aux relations sociopolitiques avec le pays d'origine, a été rapidement adopté par de nombreux membres de la communauté somalienne expatriée (Kleist 2008). On peut donc décrire la diaspora somalienne comme une communauté transnationale véritablement déterritorialisée et riche en liens transfrontaliers.

C'est sur ce processus, et la façon dont il se manifeste dans la communauté migratoire somalienne établie au Canada (elle-même en lien étroit avec celle établie aux États-Unis) que se penche cet article. Nous tenterons de comprendre les stratégies médiatiques que les membres de la diaspora somalienne mettent en œuvre pour pallier la perte des systèmes de référence, maintenir des liens tissés avec le pays d'origine et d'autres membres de la diaspora et déployer des récits variés qu'utilisent ses acteurs pour forger une nouvelle communauté et restructurer leur cadre identitaire.

Données et méthodes

Les données empiriques originales sur lesquelles repose la présente étude proviennent d'un questionnaire sur les usages des médias, distribué de mai à septembre 2009 à des membres de la communauté somalienne résidant à Ottawa et à Toronto. Nous avons distribué 40 questionnaires et nous avons reçu 32 réponses (soit un retour de réponses de 80%), dont 15 provenaient des membres de la diaspora somalienne de la première génération¹ (30 ans à 60 ans) et 16 de la seconde génération (18 ans à 30 ans).

¹ La première génération inclut les membres de la communauté somalienne arrivés au Canada à l'âge adulte et la deuxième génération concerne les enfants nés au Canada ou arrivés très jeunes.

Tableau 1: Variables démographiques

Âge	Pourcentage
18-29	48
30-39	17
40+	35
Total	100

Sexe	
Homme	32
Femme	68
Total	100

Éducation	
Baccalauréat	26
Maîtrise	22
Pas de diplôme	7
Diplôme école secondaire	45
Total	100

À la consultation du profil des enquêtés, nous avons remarqué le niveau d'éducation qui est très élevé pour la première génération et la deuxième génération. Nos données sont à cet égard similaires aux recherches qui ont montré qu'une majorité des Somaliens arrivés au Canada dans les années 1990 (entre 53% et 60%) ont fini l'école secondaire en Somalie et 43 % ont reçu un diplôme universitaire de l'Université Nationale de Somalie (Kusow 1998 ; Opoku-Dapaah 1995). En raison de ce niveau d'éducation, il y a lieu de présumer que la première génération a fortement influencé la seconde pour poursuivre des études post-secondaires, aboutissant à un niveau d'éducation élevé pour l'ensemble de la diaspora. Nos données reflètent donc bien la situation des Somaliens dans son ensemble, sans bien entendu pouvoir représenter la diversité des parcours des Somaliens.

Cet échantillon non-aléatoire (sélection «boule de neige») ne se veut pas représentatif, étant en fait un outil semi-qualitatif (le questionnaire est détaillé et fut remis en personne par l'enquêteur) destiné à mieux comprendre les usages médiatiques des Somaliens, sans vouloir en tirer des conclusions généralisantes. Notre objectif était de

déterminer si certaines régularités émergent des usages médiatiques indiqués dans les réponses de nos répondants. Cette approche par questionnaire a été jugée préférable à des entretiens qualitatifs. Quelques entretiens de ce type ont été menés à des fins exploratoires, mais des résultats plus détaillés et précis étaient fournis dans les réponses aux questionnaires remis à d'autres répondants simultanément lors de la phase préliminaire de l'enquête. Ces questionnaires nous ont également permis de recueillir les réponses d'un plus grand nombre de personnes. Certaines données véritablement qualitatives ont été cependant collectées auprès de répondants clefs et figurent dans notre analyse. Les contacts avec les participants ont eu lieu au Centre de Santé Communautaire Pinecrest-Queensway² à Ottawa.

Nous étudions également dans cet article plusieurs productions médiatiques générées par la communauté somalienne au Canada. Cette analyse ne se veut pas un portrait complet de ces médias, mais fournit le contexte médiatique somalien-canadien visible. La plupart sont des cyber-médias (sites internet, blogs, etc.), d'autres sont des productions médiatiques plus traditionnelles (émissions radiophonique, cassettes vidéo qui circulent dans la communauté). Nous portons une attention particulière à leurs objectifs principaux (promouvoir les liens de solidarité des Somaliens, intégration, etc.), à la population ciblée (Somaliens en général, sous-groupes particuliers), et à leur description de l'évolution de l'identité somalienne et de ses composantes (religion, famille, nation, etc.).

Nous nous penchons donc sur un ensemble de données empiriques, provenant en partie d'une collecte menée par les auteurs, et en partie d'une analyse de contenu de certains médias somaliens. Notre but est d'intégrer ces données, d'en faire une analyse descriptive et conceptuelle afin de pouvoir répondre aux questions de recherche proposées ci-dessous. La présente recherche contribuera à élargir les connaissances sur la population d'origine somalienne au Canada qui n'a fait l'objet que de peu d'études. Les recherches portant sur la relation existant entre médias et diasporas tendent à être dominées par des approches s'intéressant exclusivement aux usages d'internet et des

² Nous tenons à remercier Zahra Habbane, membre actif de la communauté somalienne à Ottawa et à Toronto, qui a facilité notre contact avec la communauté somalienne. Elle est également coordonnatrice des projets communautaires au Centre de Santé Communautaire Pinecrest-Queensway.

autres nouvelles technologies (téléphones mobiles, télévision par satellite, etc.) par les immigrants. Ces études ne prennent cependant pas en compte la consommation et le partage de productions hors-lignes, qui, comme nous le verrons dans cette étude, sont souvent plus importants, surtout dans la sphère familiale, que les outils communicationnels plus modernes.

Les Somaliens au Canada et aux États-Unis

Après la chute du régime du président Siyaad Barré³ en décembre 1991, les Somaliens quittent en grand nombre leur pays ravagé par la guerre civile. Ils fuient les milices armées qui, profitant de l'absence de l'État somalien, terrorisent les populations affamées. Ce départ brusque du pays, de la famille, des amis et de la vie quotidienne a créé une séparation brutale qui continue de hanter ceux qui l'ont vécue. Cette rupture radicale avec le pays d'origine est associée à un « inconfort aigu » pour les membres de la diaspora somalienne et entraîne un « échec de vivre complètement le présent ou l'espace du présent » (Ahmed 1999: 343).

Une diaspora somalienne s'est alors formée dans les pays scandinaves (Norvège, Danemark et Suède), en Hollande et en Angleterre, ainsi qu'en Amérique du Nord. Aux États-Unis, la diaspora somalienne est fortement présente dans les villes telles que Columbus (Ohio), Minneapolis, Seattle, Atlanta, San Diego et Washington DC. Selon l'estimation faite en 2000 par le recensement américain de la population, les Somaliens aux États-Unis sont plus de 50,000 (Kusow et Bjork 2007). La majorité est arrivée aux États-Unis après 1990 et plus de 60% ont entre 10 ans et 39 ans. À peu près 40% de la diaspora somalienne a poursuivi des études secondaires, mais les emplois les plus

³ Dans les années 1980, le président Siyaad Barré surnommé « Afweyne » (« la grande bouche » en langue somali), s'était appuyé de plus en plus sur la solidarité clanique et la manipulation politique des appartenances claniques pour s'assurer la loyauté des militaires comme des civils. Plusieurs facteurs expliquent l'effondrement de l'État somalien et les spécialistes de la Somalie s'accordent à dire que le prélèvement patrimonial par les proches du président ainsi que les coûts de dépenses militaires et la pénurie de liquidités ont accentué son effondrement (Compagnon 1990 :132). L'opposition armée multiforme des clans du centre et du nord de la Somalie, qui lui reprochaient sa politique partisane, ont aussi accéléré la chute du régime (Caraël 1982).

souvent occupés par les hommes comme les femmes sont peu qualifiés, comme ceux de conducteurs de taxis ou de concierges.

Au Canada, leur nombre est estimé à 37,790 personnes (Statistique Canada 2008 ; Kusow et Bjork 2007). Notre étude se concentre sur les membres de la diaspora somalienne qui habitent à Ottawa et Toronto, les deux villes principales où résident les personnes d'origine somalienne au Canada. Malgré l'importance numérique de cette communauté, les études sur la diaspora somalienne restent rares, particulièrement au Canada. Les Somaliens forment pourtant le plus grand groupe d'origine Africaine subsaharienne au Canada (voir tableaux ci-dessous). Dans certaines villes, Ottawa en particulier, où on en dénombre 13,000 (Young et al. 1999), ils forment l'une des communautés immigrantes les plus importantes. À Toronto, les Somaliens sont géographiquement concentrés dans les quartiers tels que Rexdale, Dixon, Etobicoke, Scarborough, York, North York et le centre-ville. L'immigration de Somaliens au Canada continue de plus à un rythme relativement soutenu, environ 1 000 personnes par an (CIC 2008), ce qui continuera d'élargir la communauté existante.

Tableau 2 : Somaliens au Canada, 2006

	Canada	Ontario	Toronto	Ottawa
Nés en Somalie	20 160	16 020	10 230	4 000
Ethnicité somalienne	37 790	29 700	18 445	8 040

Sources : Statistique Canada, 2006

Les Somaliens participent donc directement à la transformation du paysage migratoire canadien. Majoritairement musulmans et noirs, ils s'inscrivent dans la pluralisation culturelle de la population canadienne qui reste majoritairement européenne et d'obédience chrétienne, à l'instar de la presque totalité des immigrants jusqu'aux années 1970. Cette différence importante place les Somaliens dans une position minoritaire à plusieurs points de vue, mais aussi dans un rapport potentiellement discriminatoire avec la société canadienne et ses principales institutions.

Certains membres de la communauté somalienne confirment ce fait, et décrivent les difficultés persistantes de leur vie au Canada après plus de deux décennies de présence

(Sharrif 2008). Le sentiment d'appartenance des Somaliens resterait faible, leur situation économique très marginale et leurs perspectives d'avenir incertaines. De nombreux Somaliens, ayant connu la fuite forcée et la vie dans des camps de réfugiés, continuent de vivre un difficile processus d'adaptation longtemps après leur migration (McCoy 2000). Une situation qui ressemble à celle que l'on retrouve dans plusieurs pays européens, où les immigrants somaliens et ceux de la seconde génération sont confrontés à des préjugés qui les stigmatisent, surtout après les événements du 11 septembre 2001 (Bigelow 2008).

Migrations, diasporas et usages des médias : approches théoriques

De nombreux auteurs adoptent une vision bipolaire des migrations : ils opposent les facteurs répulsifs (*push*) qui motivent le départ du pays d'origine comme les guerres, l'instabilité politique, la pauvreté ou les catastrophes naturelles, et les facteurs attractifs (*pull*) qui attirent le migrant dans le pays d'accueil éventuel. Les immigrants somaliens au Canada ont presque tous été poussés au départ par la violente implosion de leur pays. La crise économique et la guerre sont les deux raisons qui ont motivé le départ des Somaliens de leur pays (Maines et Kusow 2001). Cette situation de migration largement involontaire est un des éléments importants de la formation de la diaspora somalienne et de nombreuses autres communautés ayant vécu le même sort. Il est donc important d'en mieux saisir les principales dimensions.

Le concept de diaspora peut avoir plusieurs définitions. Dans son sens le plus large, il fait allusion au mouvement de « communautés nationales » dans un contexte de globalisation :

A people with a common origin who reside, more or less on a permanent basis, outside the borders of the ethnic or religious homeland – whether that homeland is real or symbolic, independent or under foreign control. Diaspora members identify themselves, or are identified by others – inside and outside their homeland – as part of the homeland national community, and as such are often called upon to participate, or are entangled, in homeland-related affairs. (Shain and Barth 2003 :452)

Cette définition élargie est assez récente. Dans le passé, le concept était réservé à l'exode répété du peuple juif. Cette première conception, dite classique, définit la diaspora autour de l'idée d'un peuple dispersé dont la conscience unitaire se serait maintenue par-delà les effets « dévastateurs de la séparation » (Bruneau 1995 ; Cohen 1997 ; Safran 199 ; Sheffer 1993, cité par Chivallon 2002 :51). L'unité se construirait grâce au lien réel ou imaginaire maintenu avec le pays d'origine. Ce modèle, animé par l'idée du maintien des liens avec le pays d'origine, est « centré » (Clifford 1994). Une approche alternative a vu le terme s'appliquer à la diaspora noire dite « hybride », proposée par Paul Gilroy (1993) et Stuart Hall (1990, 1994). La diaspora n'est plus vue comme unitaire mais analysée à travers le mouvement, l'interconnexion et la mixité des références. On peut en ajouter une troisième définition, toujours en référence à la diaspora noire, que Christine Chivallon (2004) nomme « non-diaspora » et qui correspond à « l'incapacité à constituer une identité et une culture tant le choc de l'esclavage a aliéné la diaspora » (2004 : 129). Dans le cas des pays africains, le terme de diaspora est le plus souvent utilisé au pluriel (Pérouse de Montclos 2006). Lorsque la migration est motivée par des crises graves (politiques, alimentaires, économiques), on peut même parler de « diaspora de réfugiés », qui se comprend en grande partie en fonction de ces événements et de leurs conséquences (Pérouse de Montclos 2006). Ces nuances conceptuelles décrivent en grande partie l'expérience migratoire somalienne.

Quelle que soit la définition adoptée pour cerner l'expérience migratoire d'une communauté fortement dispersée, il est clair que les médias jouent un rôle au sein de nombreux groupes diasporiques, y compris les Somaliens (Kleist 2008). La centralité des médias n'est, bien entendu, pas propre aux Somaliens déracinés puisqu'on la retrouve dans un grand nombre de communautés dispersées (Georgiou 2006, 2005 ; Rigoni 2005, Castles 2000). Le renouveau même de l'intérêt pour la notion de diaspora est d'ailleurs en lien direct avec sa dimension médiatique. Ce sont en effet les « médias diasporiques » (Georgiou 2005 ; 2009) qui permettent de maintenir des liens transnationaux et qui facilitent l'émergence de nouveaux imaginaires socioculturels essentiels à la condition diasporique. Notre étude mettra donc en lumière cette relation entre les usages médiatiques multiples et la condition diasporique évolutive des Somaliens au Canada.

Cette relation peut prendre plusieurs formes. On peut discerner, dans les différentes études disponibles sur ce thème, plusieurs modalités sociales et politiques que ces médias peuvent promouvoir dans le cas de la diaspora somalienne:

- une orientation transnationale : un rapport plus étroit avec les autres membres de la communauté situés ailleurs dans le monde ;
- une orientation ethno-nationale : une perspective unitaire de la communauté ;
- une orientation intégrationniste : la promotion de l'intégration harmonieuse de la communauté dans leurs différentes sociétés d'accueil ;
- Une orientation infra-nationale : clanique, régionale ou politique.

De nombreux chercheurs ont observé que les liens infra-nationaux, le plus souvent claniques, se sont renforcés dans la diaspora somalienne (Bjork 2007b). Dans certains cas, les affiliations claniques ont entièrement émergé après le processus migratoire, en raison de la guerre civile qui faisait rage en Somalie, poussant les expatriés à prendre parti. Il est donc important de savoir si les structures médiatiques actuelles jouent elles aussi ce rôle. D'autres chercheurs notent une expansion de la participation citoyenne qui dépasse une simple classification ethno-nationale ou une orientation simplement particulariste ou universaliste (Rigoni 2005 ; Georgiou 2005). Dans ce sens, des études sur les médias ethniques ont montré que ces derniers s'assortissent le plus souvent d'une réelle intégration dans la société d'accueil (Langlet-Scopsi 2004) et entraînent de nouvelles formes de participation sociale. Ils jouent même un rôle de plus en plus important dans l'exercice d'une citoyenneté active (Rigoni et Blion 2001). Ces sont ces questions précises qui vont guider notre analyse des données recueillies pour cette étude.

La théorie des usages des médias

Il est cependant important, avant de passer à notre analyse empirique, de mieux comprendre en quoi « l'usage » des médias est une notion importante pour les communautés diasporiques. La notion d'« usage » des outils de communication est devenue une question importante dans l'analyse des transformations sociales. C'est aux États-Unis, dans les années 60 et 1970, que le courant fonctionnaliste des « Uses and

Gratifications » (Katz et Blumler 1974) a dressé le contour de la notion d' « usage ». En s'opposant au paradigme qui analysait le rôle des médias en termes d' « effets directs » ou « limités », ce courant s'intéressait à savoir non pas comment les médias influencent les personnes, mais plutôt ce que les personnes font avec ces médias. Selon cette approche, les usagers utilisent activement les médias pour combler des satisfactions spécifiques répondant à des besoins émotionnels. Même si certains chercheurs en communication font l'éloge de la pertinence de la théorie des Usages et Gratifications pour étudier les usages des médias traditionnels et nouveaux (Ruggiero 2000 ; Rubin 1994), d'autres pensent que ce concept consiste à chanter la liberté absolue de l'individu au lieu de montrer les diverses déterminations et contraintes liées aux dispositifs techniques, à l'idéologie ou à l'ordre social (Elliott 1974). Le principal reproche qui est adressé à cette théorie porte sur le fait qu'elle n'interroge pas la liberté réelle de l'utilisateur des médias (White 1994). Pour Armand et Michèle Mattelart, il est nécessaire de comprendre la démarche des études dans le champ des Usages et Gratifications qui s'expriment dans un contexte particulier. Ce contexte serait celui de la conception néolibérale de la société où « la réception et l'individu-consommateur occupent une place centrale » (1995 : 88). Dans le même ordre d'idées, Proulx affirme que « le chercheur [qui crédite cette thèse de la réception active] s'inscrit dans une vision libérale de la société définie essentiellement comme un lieu où chacun a toujours la liberté de choisir ce qui lui convient » (1996 : 10). Dans la présente recherche, nous estimons que les médias à eux seuls ne peuvent garantir le maintien de l'identité culturelle d'un groupe et qu'un individu n'exerce pas souvent ses choix de consommation médiatique.

En se démarquant de la forme « passive » du récepteur des médias, la notion d' « usage » est située « au carrefour de trois logiques principales : une logique technique qui définit le champ des possibles, une logique économique qui détermine le champ des utilisations rentables et une logique sociale qui détermine la position particulière de l'utilisateur avec ses besoins et ses désirs » (Vitalis 1994: 38). C'est cette dernière logique, qui place l'utilisateur devant ses besoins et ses désirs, que nous privilégions. Elle a aussi inspiré des nombreux chercheurs qui ont étudié les rôles des médias au sein des groupes ethniques.

Des études ont montré l'augmentation accrue aux États-Unis des « médias ethniques » et de leurs audiences (Johnson 2010 ; Jeffres 2000). Cet accroissement est dû à l'insatisfaction éprouvée par ces publics à l'égard des contenus diffusés par les « médias dominants » et à l'apparition de technologies qui permettent leur amélioration et leur diversification (Viswanath & Arora 2000). Mais qu'est-ce qu'un média ethnique ? Cette question, cruciale pour la présente étude, mérite une réponse nuancée, pour laquelle il nous faut tout d'abord rappeler le sens du concept d'ethnicité avant de proposer une définition des médias qui y sont associés afin de retracer l'émergence progressive du champ d'étude qui les concerne.

L'adjectif « ethnique », dérivé du mot grec *ethnos* qui signifie « race » ou « nation », a été d'abord utilisé pour désigner les « non chrétiens ou non juifs, c'est-à-dire les païens et les barbares » (Peterson *et al.* 1982 : 2). Cependant, la plupart des chercheurs privilégient une approche constructiviste de l'ethnicité qui conçoit l'identité ethnique comme une construction sociale et culturelle, un processus en formation qui implique « l'utilisation de tous les aspects d'une culture, ou une origine distincte perçue et sa continuité, afin de se différencier des autres groupes ethniques » (De Vos 2006 :11). Dans le langage courant, l'ethnicité est utilisée pour les questions qui concernent les minorités ou les relations raciales, mais en anthropologie sociale elle se réfère « aux différents aspects des relations entre les groupes qui se considèrent ou considérés comme étant culturellement différents » (Eriksen 1993: 4). Qui dit culture différente dit également expression médiatique distincte, dont l'importance est aujourd'hui grandissante. Le gouvernement canadien a, par exemple, reconnu l'importance des médias ethniques et a établi une commission parlementaire pour étudier dès les années 1970 l'apport culturel des groupes ethniques. Le rapport de la Commission a ainsi proposé dans son livre 4 cette définition des médias ethniques : « The term *ethnic press* [...] includes all private (i.e non governmental) publications designed to appeal to cultural groups other than the British or French. These need not be in a language other than English or French ; what matters is their content and readers. Only regular publications are considered.» (1970 :171). Une telle définition du concept d'ethnicité présente certaines difficultés puisqu'elle considère

« ethniques » les groupes qui n'ont pas une appartenance culturelle britannique ou française et ne prend en compte que les médias privés.

Nous nous intéressons aux médias ethniques dans un sens plus large, comprenant des publications diffusées par un individu ou des groupes mais aussi par des institutions publiques telle que Radio-Canada qui propose des contenus spécifiques à des communautés (RCI-viva). Ces publications regroupent l'ensemble des médias traditionnels (presse écrite, radio, télévision, cassettes VHS, etc.) ou plus modernes (internet, télévision par satellites). Elles sont produites en français, en anglais ou dans d'autres langues. Ces médias ont pour but de satisfaire les besoins de leurs audiences : (1) ils diffusent des informations qui intéressent leurs publics ; (2) renforcent le sentiment d'appartenance à une communauté ; (3) créent des liens de solidarité entre les individus qui partagent la même identité culturelle ; (4) offrent une vision du monde alternative à l'ordre social dominant. Les contenus de ces médias varient et vont de la diffusion des informations sur le pays d'origine et sur le pays d'accueil, aux émissions de débat sur les questions socio-économiques liées à l'adaptation dans un nouveau pays et aux contenus culturels tel que le partage des CD ou cassettes. Au terme de cette première approche du concept, il faut souligner que le sociologue Robert E. Park (1922) de l'école de Chicago a été l'un des premiers chercheurs à s'intéresser au rôle de la presse ethnique dans le processus d'intégration des immigrants. Il a fallu attendre les années 1970 avec notamment les recherches de Gutierrez (1977) sur les médias des immigrants hispaniques qui vivent aux États-Unis pour que ce domaine prenne de l'ampleur surtout dans le monde anglo-saxon. Les nouvelles recherches qui se sont développées dans les années 1990 ont eu pour effet d'élargir les terrains d'études en y incluant tous les médias non-dominants par opposition aux « médias dominants », désignant par là aussi bien les médias indigènes en Australie, au Canada ou en Amérique du Sud, que les médias communautaires et les médias alternatifs (Rigoni 2008). Le point commun de ces médias réside dans le fait qu'ils sont tous créés par des individus qui « accusent un déficit de communication » (*Ibid.* 2008).

Au Canada, les premiers médias ethniques ont été créés en 1850 par les Noirs venus des États-Unis et installés dans la région de la Nouvelle-Écosse (Ojo 2006). En 1905, le

Canadian Almanac avait recensé dix-huit publications des immigrants qui se sont installés au Canada et a relevé une forte circulation des journaux des communautés ukrainienne et polonaise (Kirschbaum 1971). En 1979, le CRTC (Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes) a octroyé une licence d'exploitation à CFTM-TV, la première station de télévision multiculturelle du Canada. Installée à Toronto, elle diffuse une programmation en plusieurs langues et peut être reçue partout en Ontario (Réseau Éducation-Médias⁴). Les médias ethniques font donc référence à une variété de groupes et d'identités.

Les usages médiatiques et communicationnels doivent par ailleurs souvent accommoder une grande diversité de capacités techniques et culturelles. Sayad (1985) remarquait déjà il y a 25 ans que chaque étape de l'évolution des outils de communication a produit « un ensemble d'instruments qui forment système : messages oraux (et parfois écrits) confiés à des intermédiaires qu'on charge de porter à leurs destinataires, lettres acheminées par la poste, et, le dernier de tous, le message enregistré sur une cassette de magnétophone » (1985: 61). Les usages collectifs de la télévision ethnique, des vidéos VHS ou, aujourd'hui, de l'ensemble des nouveaux médias en ligne, s'inscrivent dans la continuité des anciens moyens de communication entre les immigrants.

Sur les usages collectifs et la réception des médias dans les communautés diasporiques et tout particulièrement la question de la construction identitaire, les médias sont décrits comme étant des médias « identitaires » (Dayan 1997: 93-94). Depuis la fin des années 1980, sous l'effet des travaux issus des *Cultural Studies*⁵ et de l'anthropologie, le rôle joué par les médias « identitaires » dans le contexte de migration ont fait l'objet d'une attention particulière. Au lieu de se focaliser sur « l'insatisfaction éprouvée par ces

⁴ Le réseau Éducation-Médias mentionne dans son site web l'existence au Canada de 14 stations de radio appartenant à des communautés spécifiques ainsi que de 60 stations qui diffusent des émissions destinées aux minorités ethniques ([www. media-awareness.ca](http://www.media-awareness.ca))

⁵ Le courant de recherche *Cultural Studies* a été fondé dans les années 1960 par Edward P. Thomson et Richard Hoggart à Birmingham en Grande-Bretagne (*Centre for Contemporary Cultural Studies*). Ils ont élargi l'étude de la classe ouvrière aux « subcultures » jeunes, puis à la question du « genre » masculin/féminin et à celles des minorités. La réflexion interdisciplinaire et novatrice de Stuart Hall, l'un des plus brillants représentants de ce courant, se situe à la croisée des influences théoriques les plus diverses (la sociologie de l'École de Chicago, l'étude de la réception des médias, l'anthropologie et la construction d'une identité individuelle recomposée à partir de ses appartenances multiples).

publics », sur la façon dont leurs images sont représentées dans les télévisions généralistes de l'Occident (Sreberny et Ross 1995), ces travaux ont eu pour effet de conduire d'autres chercheurs à s'intéresser au champ des usages des médias diasporiques. Les travaux de Michel de Certeau (1990), réalisés dans les années 1970 et dont les chercheurs des *Cultural Studies* se sont inspirés, ont montré l'intérêt d'analyser les logiques des usagers des médias et les façons dont ces derniers « bricolent » et « rusent » à travers les usages des nouvelles technologies. De Certeau affirme qu'il existe une créativité des gens ordinaires qui s'exprime dans leurs usages des médias. En s'interrogeant sur les pratiques de vie quotidienne, il précise que la créativité est « cachée dans un enchevêtrement de ruses silencieuses et subtiles, efficaces, par lesquelles chacun s'invente une manière propre de cheminer à travers la forêt des produits imposés » (De Certeau 1990).

Influencées par ces travaux, les recherches sur les usages des médias par les diasporas ont démontré que ces dernières s'approprient souvent les médias d'une façon active. Appadurai (1990) invite à penser que les médias audiovisuels permettent de créer des « sphères publiques diasporiques » qui échappent aux cadres nationaux d'identification. Une étude sur la télévision de la diaspora iranienne à Los Angeles (Naficy 1993) atteste cependant que les télévisions transnationales sont essentiellement les relais des télévisions nationales et que les « télévisions de l'exil » consistent en émissions « fourre-tout ». L'étude ethnographique de Marie Gillespie (1995) sur la consommation de la télévision et des vidéos de la diaspora pénjabie de Southhall précise que les diasporas ne se distinguent pas radicalement des autres populations de téléspectateurs. Appadurai remarque :

We need to pay a special attention to the relation between mass mediation and migration [...]. In particular, we need to look closely at the variety of what have emerged as *diasporic public spheres*. [...] As mass mediation becomes increasingly dominated by electronic media (and thus delinked from the capacity to read and write), and as such media increasingly link producers and audiences across national boundaries, and as these audiences themselves start new conversations between those who move and those who stay, we find a growing number of diasporic public spheres. (Appadurai 1997: 21-22)

Ces « nouvelles conversations », comme le remarquent d'autres auteurs, constituent souvent une nouvelle prise de parole médiatique, qui, associée à une action collective associative peut jouer un rôle important dans la transformation de formes de stigmatisation identitaire (Cossée et al. 2004).

C'est à la lumière de cette perspective, qui se penche sur le rôle de production et de consommation médiatique des communautés diasporiques, et sur les conséquences de ces processus sur les modalités d'insertion sociopolitiques des Somaliens, que nous analysons les informations recueillies pour l'étude ci-dessous.

Résultats : les médias diasporiques somaliens et leurs usages

Le paysage médiatique somalien au Canada

Nos principaux résultats sont présentés en deux temps. Nous commençons par une analyse générale du paysage médiatique somalien au Canada, suivie par une analyse de nos données empiriques. Les médias ethniques de la diaspora somalienne sont relativement précoces, nombreux, et sont dominés par les médias électroniques. Il est difficile de synthétiser ce paysage médiatique assez diversifié, mais des tendances claires émergent de notre étude.

Tableau 3 : Structures médiatiques de la diaspora Somalienne au Canada, 2010

Médias	Canada
Radio	Radio Free Somali Somali Radio (Toronto) <u>Chin ottawa: Somali Voice Radio</u> CKCU-FM: Somali Community Ottawa
TV Communautaire	<u>Omni 2 TV: Muuqaalka Soomalida</u> Rogers TV: the Somali Program
Journaux	Somali Canadian Times Somali Press Media Incorporated
Cyber-Médias	www.midaynta.com/aboutus.php http://www.scerdo.org/home.php

La diaspora somalienne mobilise tout d'abord les médias traditionnels disponibles, et surtout les télévisions et radios à travers l'utilisation spécifique des programmes télévisuels mis à disposition par les télévisions privées. Trois des exemples les plus visibles au Canada sont Radio Golis, transmis par le biais de Canadian Multicultural Radio (Diversity FM 101.3), Muuqaalka Soomaalida (Eye on Somalia) sur Omni Television à Toronto, et Dhaqan Somali (culture somalienne), une émission pour la communauté Somalienne à Ottawa, transmise par la télévision communautaire de Rogers et enfin Somali Voice Radio Program diffusé par Chin Radio à Ottawa. On peut également mentionner le documentaire *Leopards in the Snow* et le film *Family Motel* qui ont acquis une certaine notoriété, et qui présentent l'expérience de nombreux immigrants somaliens au Canada. Dans tous les cas, ce sont des programmes qui mélangent les informations sur la Somalie, les enjeux sociaux et culturels liés à la migration auxquels font face les familles somaliennes en général et les femmes somaliennes en particulier, et différentes formes de divertissement. Rarement ouvertement politiques, certains s'orientent plus vers une région somalienne particulière (le Somaliland pour Radio Golis, par exemple), ces médias traditionnels présentent une vision d'intégration dans le respect de la diversité. Il en est sensiblement de même pour la presse somalienne au Canada. Selon un rapport publié par patrimoine Canada, conjointement avec le Conseil national de la presse et des médias ethniques du Canada (Curfoot-Mollington 2002), il existait en 2002 deux journaux somaliens. Seul le *Somali Press* (qui se trouve aussi en ligne, <http://www.somalipressonline.com>) est encore aujourd'hui listé sur le site du CNPME (<http://www.nationalethnicpress.com>). Le journal communautaire *Somali Canadian Times* a fait son apparition en 2007, mais sa circulation semble limitée. C'est un journal mensuel qui dessert Toronto et ses alentours et vise uniquement la communauté somalienne. Lorsque nous avons demandé au propriétaire de ce journal, que nous nommons Moustapha, les raisons qui ont motivé la création du journal, voici ce qu'il nous a répondu :

I decided to create a newspaper to inform the Somali community what is going on around the world. As you know there are so many Somali websites and most of them talk about the news in Somalia. I think our community they should know not only the news about Somalia but where we live too.

La volonté de Moustapha d'informer la communauté somalienne sur ce qui se passe au Canada, similaire aux autres médias traditionnels décrits ci-dessus, laisse entrevoir une peur du repli socioculturel de la diaspora somalienne au Canada. Cela dit, ces outils médiatiques ne représentent qu'une très petite partie de l'espace médiatique somalien, qui est beaucoup plus diversifié dans sa version en ligne.

La présence somalienne sur internet est beaucoup plus importante et complexe que le paysage médiatique diasporique traditionnel. Après leur installation progressive et l'obtention de leur statut légal aux États-Unis et au Canada, les Somaliens assurent leur présence sur Internet. Du fait de l'absence totale d'un État somalien viable depuis 18 ans et même menacé de disparaître (Gascon 2008), la diaspora somalienne constitue une communauté « fragile » qui ne possède pas d'« espace commun ». L'espace commun virtuel, facilité par les TICs, devient alors l'unique endroit où les Somaliens peuvent partager des vidéos et des contenus audio, produire des textes, diffuser des journaux et ainsi prouver qu'ils existent. Internet joue un rôle décisif pour les membres de la diaspora somalienne car il permet d'établir des liens et des échanges permanents avec le pays d'origine. Dans la conception des sites Web, s'instaurent des « points d'eau virtuels » (Charmarkeh 2009 :15), des lieux d'échanges où les « migrants nomades participent à l'entretien d'une mémoire collective de leur communauté » (Proulx 2008 :6).

Au niveau mondial, les sites Web sont essentiellement l'initiative des Somaliens vivant en Europe et en Amérique du Nord (Issa-Salwe 2006). La création par les Somaliens de ces sites Web apparaît comme « le souhait de rassembler la communauté autour d'une information spécifique, rééquilibrant le traitement de la communauté par les médias du pays d'accueil, traitement jugé insuffisant et injuste » (Langlet-Scopsi 2006). En 2004, 400 sites Web Somaliens ont été recensés par Abdisalam M. Issa-Salwe (2008). Pour arriver à ce résultat, le chercheur a effectué des voyages en Afrique de l'Est où il a conduit des entretiens et a gardé contact par courriel avec les Webmestres somaliens. Les raisons de la prolifération des sites Web s'expliquent, d'une part, par la perte de l'identité nationale qui a suivi la chute de l'État somalien et d'autre part, par les opportunités qu'offre Internet pour une société de tradition orale (Issa-Salwe 2006 :63). Le contenu audio est présent dans presque tous les sites Web des Somaliens que nous

avons étudiés. Les concepteurs de ces sites Web utilisent le contenu audio par exemple pour les interviews, les reportages journalistiques sur la situation somalienne et les récits religieux. Souvent en lien avec d'autres formes de communication électronique, comme les blogs et sites de réseaux sociaux, ils perpétuent des formes traditionnelles de communication et de construction identitaire fondées sur l'expression narrative de liens sociaux et de parcours individuels.

Comme le note Bjork (2007), les cyber-médias somaliens peuvent contribuer au renforcement, voire à la re-création d'identités infra-nationales, le plus souvent claniques, reflétant la conception traditionnelle du territoire national somalien (Prunier 2000). Les membres de la diaspora somalienne attribuent aux sites Web les noms des différents territoires habités par ces clans. Par exemple, si le site Web www.hiiran.com concerne les habitants de la région autonome Puntland où vit le clan Darod, le site www.awdalnews.com est dédié aux habitants de la région Awdal, essentiellement dominée par le Clan Gadabourssi. Les sites Web comme ceux des clans Midgaan/Madhibaan (www.midgaan.com) et le clan de Somali Bantou (www.somalibantou.com) sont créés par ses membres qui sont jugés injustement par les autres clans comme étant une caste inférieure. Ces sites ont pour but de revendiquer une justice sociale et de lutter contre les inégalités auxquelles font face les clans Midgaan/Madhibaan et Somali Bantou. Il est à noter que la stigmatisation des Somali bantou et des Madhibaan tient à des raisons différentes (raciale dans l'un et d'occupation professionnelle dans l'autre). Il est donc clair que ces médias électroniques, souvent très suivis par les membres de la diaspora, contribuent à l'identification clanique des Somaliens. Nous pouvons dire que les sites web traduisent des préoccupations différentes de celles des médias plus nationalistes au sein de la diaspora.

Certains sites Somaliens prônent en revanche l'unité des Somaliens Somali Canadians Today (SCT) pousse par exemple à l'unification des agences servant les immigrants Somaliens à Toronto.⁶ D'autres sites enfin, comme le Midaynta Community Services, qui présente les services d'un organisme du même nom, font preuve d'un élargissement qui

⁶ Why Somali Service providing Organizations in Toronto Need to Merge Friday, October 17, 2008, consulté le 23 octobre 2009: <http://www.somalicanadians.ca/news/index.html?ap=1&x=122157>

dépasse la communauté somalienne fondatrice. À partir de 2004, l'organisme élargit sa population cible, mais reste largement fréquenté par de personnes d'origine somalienne.⁷ Midaynta se décrit comme l'un des plus grands organismes Africains-Canadiens, au service de la communauté africaine. Cet organisme agit donc de plus en plus comme un pont vers d'autres communautés et le reste de la société canadienne. Le Somali-Canadian Education and Rural Development Organization (SCERDO, www.scerdo.org) se prévaut de même d'aider tous les Somaliens.

L'espace diasporique virtuel des Somaliens est donc un nouvel espace d'affrontement et de participation politique et sociale, où se confrontent différentes formes d'identification politique et culturelle (Charmarkeh 2009). À travers les sites Web, les internautes Somaliens nouent des liens de loyautés ethniques. Tout en résidant sur différents territoires, les Somaliens ne cessent de revendiquer leur appartenance clanique dont la visibilité est assurée sur le Net.

Usages médiatiques des Somaliens

Les usages des médias ethniques des membres de la diaspora somalienne qui ont participé à notre enquête suivent plusieurs logiques. Ils ne se limitent tout d'abord pas à des activités orientées uniquement vers le maintien de liens transnationaux. Même pour les membres de la première génération, ces liens sont relativement faibles et leur attachement au pays d'origine ne motive qu'une partie de leurs usages médiatiques. Pour recevoir des informations sur la Somalie, les médias favoris seraient internet et les appels téléphoniques aux membres de la famille restés en Somalie et joignables grâce aux téléphones portables qui sont devenus accessibles en Somalie.

⁷ Midaynta Community Services, consulté le 21 octobre 2009 : <http://www.midaynta.com/history.php>.

Tableau 4 : Usages de type de média ethnique

Âge	Internet %	Télévision ⁸ %	Radio %	Journal %	Pas d'usage %	Non disponible %
18-29	13	16	0	0	10	10
30-39	10	0	0	0	3	3
40 et plus	6	16	3	0	0	10
Total	29	32	3	0	13	23

Une des pratiques communicationnelles les plus répandues, selon nos données, relève d'une forme de transnationalité qui ne transparaît que très peu dans les médias analysés ci-dessus, et sur laquelle nous nous pencherons en détail. D'après le questionnaire distribué, les membres de la première génération regardent en effet en premier (16%) avec leurs enfants la télévision ethnique et les vidéos de mariage des membres de la diaspora somalienne. En effet, ils regardent les émissions diffusées par Omni Television à Toronto et celles de la chaîne de télévision Rogers pour la communauté Somalienne à Ottawa. Ces émissions sont produites par des Somaliens résidant à Toronto et à Ottawa et diffusent surtout des informations locales sur le Canada et sur la situation politique en Somalie. Les présentateurs de ces émissions font souvent intervenir les membres de la diaspora somalienne de l'Amérique du Nord.

Quant aux vidéos de mariage, leur popularité n'est pas en soi inattendue. D'après les informations que nous avons recueillies auprès de la diaspora somalienne, l'origine de la circulation des vidéos de mariage dans les années 1980 coïncident avec l'apparition des magnétoscopes dans les foyers aisés des grandes villes et l'immigration des Somaliens dans les pays limitrophes et les pays occidentaux. En effet, les familles envoyaient aux parents en exil dans des pays étrangers les images de la célébration du mariage de leurs enfants. Ainsi devenues populaires en Somalie, les vidéos de mariage constituent souvent une forme de capital culturel familial, formant des liens entre la famille et la communauté (Bjork 2001).

⁸ Par usage de la télévision, nous entendons le visionnage de la télévision ethnique et des vidéos sur le magnétoscope.

Le mariage constitue l'un des événements culturels majeurs de la diaspora somalienne au Canada comme ailleurs. Chez les Somaliens, le mariage est un rite important, car « il réunit deux clans, deux familles et deux individus » (Bjork 2001:47). Ces vidéos sont donc tout d'abord un simple enregistrement de cette importante cérémonie et de ses différentes composantes : poèmes, chansons et danses traditionnels, festivités. Les femmes mettent leur plus beau *dirac*, habit traditionnel en soie importé de Dubai. Les vidéos paraissent chargées de symboles : elles sont le véhicule et le catalyseur des valeurs qui sont partagées par ceux qui les utilisent. Le mariage est aussi un lieu de rencontre et de réseautage entre les jeunes de la deuxième génération. Pour les parents, il offre les possibilités de nouer des relations avec les autres familles. De telles pratiques sont souvent interprétées comme preuve d'un désir de garder l'enfant à l'intérieur de la communauté car les unions mixtes sont rarement tolérées dans la communauté somalienne.

Il est clair que ce type d'usage médiatique « domestique » joue sur plusieurs registres. Il s'agit premièrement d'un processus presque involontairement mais fortement transnational, puisque ces vidéos circulent dans la communauté somalienne mondiale, traversant aisément les frontières nationales (un même foyer peut visionner des vidéos de mariage provenant de Somalie, des États-Unis, d'Europe, de l'Afrique, etc.). Cet usage des vidéocassettes est aussi le signe d'affirmation identitaire. Dans ce sens, des études ont montré que le visionnage des vidéocassettes ethniques pourrait compléter ou même remplacer les formes de l'affirmation ethnique (Dobrow 1989: 204). D'autres recherches ont observé cette utilisation active des magnétoscopes par les groupes ethniques minoritaires vivant aux États-Unis (Snyder 1985 ; Suraiya 1983). Des chercheurs ont montré que l'utilisation des magnétoscopes en groupes pouvait être un mécanisme de réalisation de la solidarité sociale (Roe 1987 ; Ogan 1988). Les cassettes qui circulent au sein de la diaspora somalienne et qui sont regardées en famille ou entre amis pourraient fournir un espace de solidarité, absent des médias officiels canadiens.

Le fait que cette pratique médiatique se déroule uniquement dans la sphère privée pourrait potentiellement contribuer à l'isolement de certains membres de cette communauté. Il apparaît cependant que ces usages permettent aux femmes qui les

pratiquent d'accroître leur autonomie et leur champ d'expertise. Une pratique qui était traditionnellement localisée devient, par exemple, beaucoup plus complexe et transnationale. Elle contribue également à redéfinir le rôle de l'environnement que ces femmes connaissent et maîtrisent : leur foyer, et en particulier les espaces véritablement communs où se (re)définissent les liens familiaux. L'analyse du contexte familial et l'organisation sociale autour notamment de la salle de séjour constituent des espaces essentiels pour appréhender les significations symboliques attribuées par les Somaliens aux outils de communication utilisés dans leur univers domestique. La consommation de ces vidéos se fait en famille dans le salon, espace qui constitue le noyau central de cette activité. Des recherches ont montré que le salon était devenu un espace de plus en plus déserté pour la chambre et dans laquelle l'expérience du privé est une priorité, c'est-à-dire la propriété personnelle d'un poste de télévision et des technologies domestiques individualisées comme la téléphonie mobile et l'ordinateur (Silverstone 2002 ; Livingstone 2003). Ces études ont montré qu'il fut un temps où la télévision rassemblait la famille autour du foyer, mais à présent les technologies domestiques permettent à ses membres de se disperser dans différentes pièces ou de se livrer, dans la même pièce, à des activités différentes. Une technologie domestique correspond « à la capacité d'une famille d'incorporer et de contrôler des objets techniques au sein de sa propre culture technologique, de les rendre plus ou moins « invisibles » parmi les activités quotidiennes de la vie familiale » (Silverstone et al 1989). Dans notre étude, l'utilisation des technologies domestiques de la famille somalienne montre que la salle de séjour revêt une importance symbolique considérable en tant que lieu de convergence de la vie familiale. Les dynamiques familiales qui sont les résultantes des interactions de ses membres s'expriment à travers des mythes et des habitudes propres, et à travers un cadre d'explication et de compréhension (Byng-Hall 1978 ; Reiss 1981 ; Olson *et al.* 1983).

Le recentrement de l'espace familial commun permet en particulier à beaucoup de familles de gérer différemment la relation entre parents et enfants. Dans les situations de migration, l'appartenance ethnique de l'enfant ne relève pas de l'évidence et l'identité ethnique fait l'objet de « projets identitaires parentaux » (Meintel et Khan 2005:136). Les pratiques de visionnage de vidéos de mariage des parents somaliens avec leurs enfants

constituent des stratégies afin de transmettre à leurs enfants l'identité ethnique. Quand la filiation culturelle de l'enfant est appuyée par les institutions de la société, des recherches nous précisent que « les appartenances de l'enfant paraissent aux parents évidentes et ne semblent pas à ce moment être l'enjeu des stratégies parentales particulières » (Meintel et Khan 2005 : 137). Les Somaliens expatriés forment une communauté éparpillée qui ne possède pas d'institutions chargées de la sauvegarde de la mémoire et de la transmission de l'identité somalienne. Ces vidéos semblent être des outils permettant de maintenir l'identité ethnique au-delà des frontières. Les vidéos de mariage circulent également entre les familles issues des différents clans, sont partagées entre amis et transcendent les tensions entre les clans qui luttent pour le pouvoir politique en Somalie. Pour trouver des remèdes à l'expérience de séparation du territoire quitté qui peut s'avérer « traumatisante » (Ahmed 1999: 343) et créer de l'anxiété, la diaspora somalienne au Canada cherche à créer une nouvelle communauté pour remplacer celle qui a été perdue. Dans ce processus de création d'une nouvelle communauté, les vidéos de mariage deviennent des outils de (re)construction communautaire. McQuail avance l'hypothèse que l'utilisation des médias est un « substitut de contacts sociaux » (« substitute companionship ») dont, dit-il, on peut supposer qu'ils s'appliquent à ceux qui, pour des raisons de mobilité géographique par exemple, ont perdu leurs anciens contacts sociaux et ceux qui valorisent particulièrement ces contacts et en ont un besoin particulièrement évident (McQuail 1972).

On pense souvent que les usages des médias constituent une activité solitaire d'individus isolés. Gunter et Levy (1987) ont démontré dans leur étude que l'utilisation des magnétoscopes est individualisée et privée. Nos résultats montrent le contraire puisque la visualisation des vidéos par les Somaliens devient une activité collective précisément parce que les membres de la famille l'utilisent comme un espace de définition ou de renforcement de l'appartenance ethnique. Le mariage somalien est socialement organisé selon l'appartenance sexuelle. Les hommes de la famille accompagnent le futur marié le matin pour demander la main de la mariée (cérémonie religieuse avec la présence de l'imam pour marier les époux). Ils sont accueillis par le père, les frères et les cousins de la mariée. Les femmes sont absentes de cette cérémonie.

Par contre, les femmes organisent entre elles une soirée dans une salle de fête d'un hôtel ou un lieu semblable. Et dans cette fête où les femmes célèbrent le mariage, est uniquement tolérée la présence du marié et les membres de sa famille et amis.

La vidéo de mariage, technologie domestique introduite dans l'espace social de la famille somalienne, s'insère donc dans un contexte marqué par les rapports de genre. Pour David Morley et Roger Silverstone (1989), les représentations préexistantes dans l'organisation sociale influencent fortement les stratégies de domestication des technologies selon l'appartenance sexuelle. Gans (1974) a montré que l'utilisation du magnétoscope aux États-Unis restait très populaire au sein des groupes ethniques qui regardent des vidéos, des films et événements ethniques produits dans le pays d'origine. Il a précisé que ces vidéos circulent et se partagent entre les membres des groupes ethniques. Rose (1981) a écrit que les membres des groupes ethniques sont les plus susceptibles d'exprimer plus intensément leur origine ethnique.

Tableau 5 : Contenus des médias ethniques

Contenus des médias ethniques	Première génération %	Deuxième génération %	Total %
Pièces de théâtre, comédies et films	13	9.7	22.7
Musique	3	6.5	9.5
Nouvelles	3	9.7	12.7
Vidéos de mariage	23	19.4	42.4
Pas disponible	9.7	3	12.7

Une importante proportion des enfants de la deuxième génération regardent avec leurs parents, les membres de leur famille et leurs amis les vidéos de mariage (23%). La deuxième génération s'informe très peu sur la situation du pays ravagé de leurs parents (3%) alors que les tensions politiques qui ont lieu dans le pays d'origine peuvent influencer sur les habitudes d'utilisation des médias des immigrants de deuxième génération (Sinardet et Mortelmans 2006). La génération « post-mémoire » (Hirsch 2008 :103) décrit la relation entre la seconde génération et les expériences puissantes, parfois traumatisantes, qui ont précédé leur naissance mais qui ne leur ont pas été transmises

d'une façon profonde. La deuxième génération de la diaspora somalienne semble, à sa façon, reconstituer cette mémoire.

La deuxième génération regarde aussi en langue somali les pièces de théâtre, les comédies et les films (13%). Ces enregistrements se vendent dans les boutiques ethniques spécialisées. Les jeunes de la deuxième génération regardent ces vidéos dans le but d'apprendre le somali, de communiquer avec leurs parents puisque leur langue principale de communication au sein du foyer familial est l'anglais. Pour les jeunes adultes de la deuxième génération, les médias ne constituent pas le seul moyen pour s'informer de la situation du pays d'origine de leurs parents. Un de nos participants, que l'on nomme Abdi, a répondu dans le questionnaire:

My source for information regarding the political and economic situation in Somalia is my parents. Specifically saying, my relationship with parents and relatives who are still in Somalia, knowing their situation and living conditions keeps me connected.

Un fait important à noter est l'absence apparente des vidéos sur la religion dans les pratiques médiatiques de la diaspora somalienne. Ce qui ne veut pas dire que la religion est absente de ces pratiques, loin s'en faut. Mais la dimension religieuse semble imbriquée dans l'univers social, plutôt que de former une pratique séparée.

Conclusion

Les usages médiatiques des Somaliens ne suivent donc pas une simple tendance mais démontrent un élargissement de l'activité citoyenne des membres de la diaspora et une grande diversité des types et de contenus médiatiques utilisés. Les médias ethniques de la diaspora somalienne au Canada ont un rôle complémentaire à jouer par rapport à celui des institutions chargées de la sauvegarde de la mémoire et de la transmission de l'identité somalienne. Dès lors, ils deviennent des instruments de survie et assurent le maintien des liens et de l'identité entre les membres de la diaspora. Les différentes formes que prennent ces liens ne permettent pas d'arriver à une conclusion univoque quant au rôle sociopolitique de ces médias. Mais il est clair qu'ils contribuent à l'émergence d'une formation sociale somalienne, perpétuant certaines de ses traditions et

intégrant en même temps de nombreux aspects des diverses sociétés où elle s'est dispersée.

Pour une approche théorique et empirique plus ouverte, il est nécessaire de mieux saisir le cadre culturel plus large dans lequel s'inscrivent les usages des médias ethniques, qui ne se limitent pas aux nouveaux médias. Dans le cas présent, la reconstruction identitaire complexe dans laquelle sont engagés les Somaliens au Canada se réalise à partir d'un assortiment complexe de messages véhiculés par différents outils médiatiques. Il serait donc réducteur de conclure que ces pratiques communicationnelles sont propices à une intégration graduelle (certains médias transmettent clairement ce message) ou à un repli ethno-communautaire voire clanique (que l'on observe également). Il s'agirait en fait plutôt d'une forme d'engagement médiatique multiple, qui convie l'utilisateur à évaluer et négocier ses propres valeurs, appartenances, et traditions (le mariage, en particulier), en lien avec d'autres membres de cette communauté et d'autres niveaux sociopolitiques.

Sites Web consultés

Amoud University, 2008, www.amouduniversity.net, dernière consultation le 20 septembre 2009.

Awdal News Network, Republic of Somaliland, 2000, www.awdalnews.com, dernière consultation le 20 septembre 2009.

Bildhaan, An International Journal of Somali Studies, Macalester College, Minnesota, Minneapolis, 2001, <http://digitalcommons.macalester.edu/bildhaan>, dernière consultation le 20 septembre 2009.

Midaynta Community Services <http://www.midaynta.com/history.php>, dernière consultation le 21 octobre 2009

Midgaan Online, 1999, www.midgaan.com, dernière consultation le 15 décembre 2008.

Money Transfer, 2004, www.dahabshiil.com, dernière consultation le 11 décembre 2009.

National Somali Bantu, 1996, www.somalibantu.com, dernière consultation le 25 septembre 2009.

News and Information about Somalia, 2001, www.hiiran.com, dernière consultation le 15 septembre 2009.

Somali Canadians Today, an online news and cultural zine, 2005, www.somalicanadians.ca, dernière consultation le 23 octobre 2009.

Somali Diaspora Alliance, 2007, www.somalidiasporaalliance.com, dernière consultation le 15 septembre 2009.

Somaliland News Network, www.somalilandnews.com, dernière consultation le 15 septembre 2009.

Statistique Canada , www.statcan.gc.ca, dernière consultation le 15 septembre 2009.

Citoyenneté et Immigration Canada, www.cic.gc.ca, dernière consultation le 27 septembre 2009.

Ryerson University School of Journalism Diversity Watch, date de publication non mentionnée, <http://www.diversitywatch.ryerson.ca/backgrounds/somalis.htm>, dernière consultation le 28 septembre 2009.

Bibliographie

Adan, Z. (1992). "Somali refugee women in Canada", *INSCAN, International Settlement, Canada, Research Resource Division for Refugees*. Volume 6, Number 2/3.

Ahmed, S. (1999). "Home and away ; narratives of migration and estrangement." *International Journal of Cultural Studies*, 2(3): 329-347.

Al-Sharmani, M. (2007). "Transnational Somali Families in Cairo." *Refuge: Canada's Periodical on Refugees* 24 (1): 88-98.

Anderson, B. (1996). *L'imaginaire national : réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, Paris, La Découverte.

Appadurai, A. (1997). *Modernity at Large: Cultural Dimensions of Globalization*, Minneapolis: University of Minnesota Press.

Bjork, S. R. and Kusow, A. M. (2007). *From Mogadishu to Dixon: The Somali Diaspora in the Global Context*. New Jersey: The Red Sea Press Inc.

Bjork, S. R. (2007). "Clan Identities in Practice: The Somali Diaspora in Finland." In *Somalia: Diaspora and State Reconstitution in the Horn of Africa*. A. Osman Farah, Mammo Muchie, and Joakim Gundel, (Eds.), London: Adonis & Abbey Publishers, pp.102-113.

Bjork, S. (2001). *Watched weddings: circulating videos and transnational community-building amongst Somalis in Finland*, Thesis of the requirements for the degree of Masters of Science in Anthropology at the University of Wisconsin_Milwaukee.

Bigelow, M. (2008). "Somali Adolescents' Negotiation of Religious and Racial Bias In and Out of School." *Theory Into Practice*, Winter 2008, Vol. 47 Issue 1, pp. 27-34.

Byng-Hall J. (1978). "Family myths used as defence in conjoint family therapy." *British journal of Medical Psychology* 40, pp. 239-50.

Bruneau, M. (Eds.), (1995). *Diasporas*. Montpellier, GIP-RECLUS, Maison de la Géographie.

Caraël, M. (1982). « La ruine du pansomalisme, » *Le monde diplomatique*, Paris.

Castles, S. (2000). *Ethnicity and Globalization. From Migrant Worker to Transnational Citizen*, London: Sage.

Charmarkeh, H. (2009). « Usages et appropriation des TIC : le cas de la diaspora somalienne en Amérique du Nord. » *Revue Universitaire de Djibouti*, vol.6, pp.33-51.

Chivallon, C. (2002). « La diaspora noire des Amériques, réflexions sur le modèle de l'hybridité de Paul Gilroy. » *L'Homme*, 161, pp. 51-74.

Chivallon, C. (2004). *La diaspora noire des Amériques. Expériences et théories à partir de la Caraïbe*, Paris, Éditions du CNRS (Collection Espaces et Milieux), 258 p.

Clifford, J. (1994). « Diasporas. » *Cultural Anthropology*, 9(3) : 302-338.

Citoyenneté et immigration Canada (CIC) (2008). *Faits et chiffres 2007 – Aperçu de l'immigration : Résidents permanents et temporaires*. Ottawa.

Cohen, R. (1995). "Rethinking "Babylon": Iconoclastic Conceptions of the Diasporic experience." *New Community* 21(1) : 5-18.

Compagnon, D. (1990). « Somalie, l'aube de l'après Siyaad Barre. » *Politique africaine*, p.132.

Cossée, C., Lada, E. & Rigoni, I. (dir.). (2004). *Faire figure d'étranger ; regards croisés sur la production de l'altérité*. Paris, Armand Colin.

Curfoot-Mollington, M. (2002). *Report on Ethnocultural Publications: Publications Assistance Program*, Hull: Department of Canadian Heritage. En ligne: <http://www.nationalethnicpress.com/content/view/114/46/>

Dayan, D. (1997). « Médias et diasporas. » *Les Cahiers de médiologie*, Paris, n° 3, pp. 91-97.

De Certeau, M. (1990). *L'invention du quotidien*, Tome 1, Arts de faire, Édition Gallimard, Paris.

De Vos, G. (2006). "Introduction: Ethnic Pluralism: Conflict and Accommodation." In *Ethnic Identity: Problems and Prospects for the Twenty-first Century*, Lola Romanucci-Ross, George A. De Vos, Takeyuki Tsuda, Lanham, MD : AltaMira Press.

Dobrow, J. (1989). « Away from the Mainstream? VCRs and Ethnic Identity. » In *The VCR Age*, Mark R. Levy (Ed.), pp.193-208.

Elliott, P. (1974). "Uses and gratifications research: A critique and a sociological alternative." In J. G. Blumler & E. Katz (Eds.), *The uses of mass communications: Current perspectives on gratifications research*. Beverly Hills, CA: Sage, 249–268.

Eriksen, T. H. (1993). *Ethnicity and nationalism: anthropological perspectives*. London ; Boulder, Colo. : Pluto Press.

Gans, H. (1974). *Popular Culture and High Culture*. New York: Basic Books.

Gascon , A. (2008). « La Somalie en mauvais État. » *EchoGéo*, [En ligne], mis en ligne le 27 mai 2008. URL : <http://echogeo.revues.org/index4484.html>, consulté le 10 décembre 2009.

Georgiou, M. (2005). "Diasporic Media Across Europe: Multicultural Societies and the Universalism-Particularism Continuum." *Journal of Ethnic and Migration Studies* 31(3): 481-498.

Georgiou, M. (2006). *Diaspora, Identity and the Media: Diasporic Transnationalism and Mediated Spatialities*. New York: Hampton Press.

Georgiou, M. (2009). "Diasporic Media and Cultural Diversity: Imagination Meets Everyday Life", Paper presented at the annual meeting of the International Communication Association, Sheraton New York, New York City, NY.

Gillespie, M. (1995). *Television, Ethnicity, and Cultural Change*. London: Routledge.

Sinclair J., Jacka E., and Stuart C. (Eds.), (1996). *New Patterns in Global Television. Peripheral Vision*. Oxford: Oxford University Press.

Gilroy, P. (1993). *The Black Atlantic. Modernity and Double Consciousness*. London: Verso.

Gunter, B., and Levy, M. (1987). "Social Context of Video Use." *American Behavioral Scientist*, 30(5), 486-496.

Gutierrez, F. (1977). "Spanish-language media in America: Background, Resources, History." *Journalism History*, 4(2), 34-68.

Hall, S. (1994) [1990]. "Cultural Identity and Diaspora." In Patrick Williams & Laura Christmas, (Eds.) *Colonial Discourse and Post-Colonial Theory. A Reader*. London: Harvester-Wheatsheaf.

Hirsch, M. (2008). "The Generation of Postmemory." *Poetics Today*, vol. 29, 103-128.

Langlet-Scopsi, C. (2006). « Web et radio numériques : les nouveaux médias diasporiques, » Observatoire de Usages d'Internet, <http://www.oui.net/>, consulté le 4 août 2009.

Issa-Salwe, A. M. (2006). "The Internet and the somali diaspora: The Web as a new means of expression." *Bildhaan, An International Journal of Somali Studies*, 6.

Issa-Salwe, A. M. and Olden A., (2008). "Somali Web sites, History and politics," *Aslib Proceedings*, 6, 570-582.

Jeffres, L. W. (2000). "Ethnicity and ethnic media use: A panel study." *Communication Research*, 27(4), 496-535.

Johnson, M. (2010). "Incorporating Self-Categorization Concepts Into Ethnic Media Research." *Communication Theory* 20, 106-125.

Katz E., Blumler J. G. (Eds.), (1974). *The Uses of Mass Communications: Current Perspectives on Gratifications Research*. Beverly Hills, California: Sage Publications.

Kirschbaum, J., M. (1971). "The Canadian Ethnic Press and its Role in Canadian Life." In *20 years: The Ethnic Press Association of Ontario*, EPAO, 1971.

Kleist, N. (2008). "In the Name of Diaspora: Between Struggles for Recognition and Political Aspirations." *Journal of Ethnic and Migration Studies* 34 (7) : 1127-1143.

Kusow, A. (1998). *Migration and Identity Process among Somali Immigrants in Canada*. Thèse de doctorat (PhD), éditée par Collection for Wayne State University. Dissertation consultée le 28 octobre 2010 <http://digitalcommons.wayne.edu/dissertations/AAI9827217>

Naficy, H. (1993). *The making of exile cultures*. In *The Cultural Studies Reader*. Simon During (Eds.), Second Edition, London: Routledge.

Maines, D. and Kusow A. (2001). *Somali Migration to Canada and Resistance to Racialization*. In *The Faultline of Consciousness: A View of Interactionism in Sociology*. New York: Aldine De Gruyter, 135-162.

Mattelart, A., et Mattelart, M. (1995). *Histoire des théories de la communication*. Paris, La Découverte (coll. Repères).

McCoy, S. (2000). "Survivors of torture and trauma: evaluating the four year experience of the Edmonton Centre". *Migration World Magazine* 28 (5).

McQuail, D. (Ed.) (1972). *Sociology of Mass Communications*. Harmondsworth : Penguin.

Meintel, D. et E. Kahn (2005). « De génération en génération: identités et projets identitaires des montréalais de la 'deuxième génération' ». *Ethnologies*, vol. 27, no. 1, 131-165,

Meintel, D. (2002). "Transmitting Pluralism: Mixed Unions in Montreal". *Canadian Ethnic Studies/Études ethniques canadiennes*, vol. XXXIV, no.3, 99-120.

Morley D. (1990). "Changing Paradigms in Audience Studies". In Ellen Seiter, Hans Borchers, Gabriele Krutzner and Eva-Maria Warth (Eds.), *Remote Control: Television, Audiences and Cultural Power*, London: Routledge, 16-43.

Olson D.H., McCubbin H.I., Barnes H.L., Larsen A.S., Muxen M.J. et Wilson M.A. (1983). *Families: What Makes Them Work*. Beverly Hills: Sage.

Ogan, C. (1988). "Media Imperialism and the videocassette recorder: The case of Turkey". *Journal of Communication*, 38 (2), 93-106.

Ojo, T. (2006). "Ethnic print media in the multicultural nation of Canada". *Journalism*, 7(3), 343-361.

Opoku-Dapaah, E. (1995). *Somali refugees in Toronto: a profile*. Toronto: York Lanes Press.

Ouellette, F-R. et Méthot, C. (2000). « L'adoption tardive internationale. L'intégration familiale de l'enfant du point de vue des parents et des grands-parents ». *Culture et Société*, Montréal, INRS. Université du Québec, 292 p.

Park, R. E. (1922/1970). *The immigrant Press and its Control*. Westport, CT: Greenwood.

Pérouse de Montclos, M-A (2006). « Des diasporas africaines en construction : le cas du Nigeria ». *Anthropologie et Sociétés*, vol. 30, n° 3, pp. 183-199.

Pérouse de Montclos, M-A (2003). *Diaspora et terrorisme*. Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, Paris.

Petersen W., Novak, M., Gleason, P. (1982). *Concepts of Ethnicity. Dimensions of Ethnicity*. Belknap Press of Harvard University.

Proulx, S. (2008). « Des nomades connectés : vivre ensemble à distance ». *Revue Hermès*, n°51.

Proulx, S. (1994). « Une lecture de l'oeuvre de Michel de Certeau: l'invention du quotidien, paradigme de l'activité des usagers ». *Communication*, 15 (2), pp. 171-197.

Prunier, G. (2000). « Recomposition de la nation somalienne ». *Le monde Diplomatique*, avril.

Reiss D., (1981). *The Family's Construction of Reality*. Cambridge, Mass.: Harvard University Press.

Rigoni I., Blion R. (2001). « Les médias des migrants de Turquie en Europe ». In I. Rigoni & R. Blion (dir.), *D'un voyage à l'autre. Des voix de l'immigration pour un développement pluriel*. Paris, Karthala : Institut Panos, pp.207-220

Rigoni, I. (2005). "Challenging Notions and Practices: The Muslim Media in Britain and France". *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 31 (3), 563-580.

Roe, K. (1987). "Adolescent's video use: A structural-cultural approach". *American Behavioral Scientist*, 30(5), 522-532.

Rose, P. (1981). *They and We: Racial and ethnic relations in the United States*. New-York: Random House, 256 p.

Rubin, A. M. (1994). "Media uses and effects: A uses and gratifications perspective". In J. Bryant & D. Zillmann (Eds.), *Media effects: Advances in theory and research* (pp. 417-436). Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum Associates, Inc.

Ruggiero, T. (2000). "Uses and Gratifications Theory in the 21st Century". *Mass Communication & Society*, 3(1), 3-37.

Safran, W. (1991). "Diasporas in Modern Societies: Myth of Homeland and Return". *Diaspora* 1 (1): 83-99.

Sayad, A. (1985). « Du message oral au message sur cassette, la communication avec l'absent ». *Actes de la recherche en sciences sociales* 59, pp.61-72.

Shain, Y. & Barth, A. (2003). "Diasporas and International Theory". *International Organizations*, Vol.57, No.3, pp. 449-479.

Sharrif, A. (2008). "The Quality of Life for Somalis in Toronto continues to Decline". *Somali Canadians Today*, Thursday, September 11, 2008, online publication, <http://www.somalicanadians.ca/news/index.html?ap=1&viewtype=default>, consulté le 30 juin 2009.

Silverstone, R. (2002). "Complicity and collusion in the mediation of everyday life". *New Literary History* 33, 761-780.

Silverston, R., D. Morley, A. Dahlberg, and S. Livingstone, (1989). *Families, technologies and consumption: The Household and Information and Communication technologies*. Uxbridge: Centre for Research into Innovation, Culture and Technology, Brunel University.

Sinardet, D., & Mortelmans, D. (2006). "Between Al-Jazeera and CNN. Indicators of media use by Belgian ethnic minority youth". *Communications* 31, 425-445.

Sheffer, G. (1993). *Ethnic Diasporas: A Threat to their Hosts?* In D. Weiner (Eds.), *International Migration and the Security*. Boulder: Westview Press, 263-285.

Snyder, S. (1985). "Foreign Video Rentals Popular". *Boston Globe*, 26 December.

Sreberny, A. and Ross, K. (1995). *Black Minority Viewers and Television*. Centre for Mass Communications Research, University of Leicester.

Statistique Canada (2007). Statut d'immigrant et période d'immigration (8) et lieu de naissance (261) pour les immigrants et les résidents non permanents, pour le Canada, les provinces, les territoires, les régions métropolitaines de recensement et les agglomérations de recensement, Recensement de 2006 - Données-échantillon (20 %) (tableau). Tableaux thématiques. Recensement de la population de 2006. Produit no 97-557-XCB2006007 au catalogue de Statistique Canada. Ottawa. Diffusé le 4 décembre 2007.

<http://www12.statcan.gc.ca/francais/census06/data/topics/Print.cfm?PID=89424&GID=837928&D1=0&D2=0&D3=0&D4=0&D5=0&D6=0> (site consulté le 26 juin 2009).

Statistique Canada (2008). Origine ethnique (247), réponses uniques et multiples pour origine ethnique (3) et sexe (3) pour la population, pour le Canada, les provinces, les territoires, les régions métropolitaines de recensement et les agglomérations de recensement, Recensement de 2006 - Données-échantillon (20 %) (tableau). Tableaux thématiques. Recensement de la population de 2006. Produit no 97-562-XCB2006006 au catalogue de Statistique Canada. Ottawa. Diffusé le 2 avril 2008.

<http://www12.statcan.gc.ca/francais/census06/data/topics/Print.cfm?PID=92333&GID=837928&D1=0&D2=0&D3=0&D4=0&D5=0&D6=0> (site consulté le 26 juin 2009).

Suraiya, B. (1983). "India's Dream Merchants face up to Nightmare". *Far Eastern Economic Review* 122, pp.80-81.

Viswanath, K., & Arora, P. (2000). "Ethnic Media in the United States: An Essay on their Role in Integration, Assimilation, and Social Control". *Mass Communication & Society* 3(1), 39-56.

Vitalis, A. (2004). « Les techno-réseaux en temps de marée noire : des outils de mobilisation et d'expression citoyenne ». *Quaderni*, N°55.

Young, D. Spitzer, Pang D. & F. (1999). *Understanding the Health Care Needs of Canadian Immigrants*. Report for the Prairie Centre of Excellence for Research in Immigration and Integration.

Zolberg, A. R., Suhrke, A., Aguayo, S. (1989). *Escape from Violence: Conflict and the Refugee Crisis in the Developing World*. Oxford: Oxford University Press.

White, R. A. (1994). "Audience interpretation of media: Emerging perspectives". *Communication Research Trends*, 14(3), 3-36.

Rapports

Rapport de la Commission royale sur le bilinguisme et le biculturalisme, (1970). In Livre 4, « La contribution culturelle des autres groupes ethniques. », Ottawa, Queen's printer. En ce qui concerne la presse ethnique, voir le chap.7, pp.171-182.